

La crise du chikungunya à La Réunion : amplification médiatique et discordance de communication publique

Idelson B

UMR 8143 – CNRS/Université de La Réunion

Université de La Réunion 15, Avenue René Cassin BP 7151 97 715 Saint Denis Message Cedex 9

Med Trop 2012 ; 72 : 25-28

RÉSUMÉ • La contribution analyse le traitement médiatique de la crise sanitaire provoquée par l'épidémie du chikungunya à La Réunion en 2005/2006. Face à une communication publique « discordante » à propos du risque sanitaire, les médias ont surenchéri. L'analyse du corpus de presse correspondant à la période révèle un traitement médiatique amplificateur venu en résonance à la détresse réelle des malades et de leur famille. Sur le principe du retour sur expérience, il est proposé des éléments de compréhension du phénomène communicationnel constitutif de la crise.

MOTS-CLÉS • Chikungunya. Crise sanitaire. Communication publique. Médiatisation de crise.

CHIKUNGUNYA CRISIS ON REUNION ISLAND. MEDIA COVERAGE AND CONFLICTING PUBLIC INFORMATION

ABSTRACT • The purpose of this article is to analyze media coverage of the health crisis created by the chikungunya epidemic on Reunion Island in 2005/2006. In reaction to « conflicting » information provided to the public, the media overstated the sanitary risk. Analysis of the press corpus corresponding to that period reveals an exaggerated account of the epidemic aimed at echoing the genuine distress expressed by victims and their family. Based on the feedback principle, the article suggests a relationship between this situation and information provided to the public about the crisis.

KEY WORDS • Chikungunya. Sanitary crisis. Public information. Media coverage.

La crise sanitaire du chikungunya à La Réunion (2005/2006) a été accompagnée d'une amplification médiatique elle-même en relation avec un déficit de la communication publique. C'est cette *superposition* que nous proposons d'analyser. Notre contribution s'est effectuée dans le champ disciplinaire des Sciences de l'information et de la communication (SIC). La présente synthèse reprend les trois axes de présentation (problématique, méthode, résultats) de la partie « médiatisation » d'un programme de recherche collectif consacré à cette crise¹. Selon le principe de retour sur expérience, un rapide bilan de l'action – et sans doute des « faux pas » – en matière de communication publique sera esquissé en conclusion.

Problématique et contexte

Notre étude s'inscrit dans une réflexion plus large menée autour de l'espace médiatique public local (1, 2). Journaux, radios et télévisions ont contribué à l'émergence de cet espace public, lieu d'échange, somme toute récent dans l'île. La presse réunionnaise est issue d'une tradition d'opinion (journaux de partis) et l'audiovisuel a longtemps été sous contrôle de l'État. L'ouverture au débat public s'est produite à partir des années 80, avec l'apparition de nouveaux titres et la libéralisation des ondes. Ainsi, les médias d'information réunionnais revendiquent aujourd'hui une liberté de positionnement et affichent cette règle éditoriale comme une *grammaire professionnelle* (3), essentielle et constitutive de leur production.

1. Programmes de recherche effectués au sein du laboratoire LCF (Laboratoire Langues, textes et communication dans les espaces créolophones et francophones – UMR 8143 du CNRS) – et de l'IRD (Institut régional de développement) de l'Université de La Réunion. La présente contribution synthétise quelques-uns des résultats des publications citées en bibliographie.

• Correspondance : bernard.idelson@univ-reunion.fr

• Article arrivé le 04/10/2011, définitivement accepté le 16/02/2012

Le travail s'est appuyé sur deux autres notions conceptuelles clés dans le domaine de l'analyse de contenu des médias : la première concerne l'événement médiatique, sa construction (4 : p. 416), ainsi que les formes qu'il revêt dans le journal (5) ; la seconde, sa temporalité éditoriale (6).

Dans cette approche d'inspiration constructiviste, il est établi une différence entre occurrence et événement : l'occurrence est « quelque chose » qui se produit dans un lieu donné à un moment donné et qui devient événement à partir du moment où il est rendu public. L'occurrence « diffusion spatiale du virus du chikungunya » est ainsi progressivement devenue un événement médiatique, par sa mise en scène de plus en plus prégnante dans l'espace médiatique local. Ce disant, il ne s'agit pas non plus d'adhérer à la thèse d'un *mediacentrisme* qui serait trop réducteur dans l'analyse des phénomènes sociaux : le façonnement médiatique d'une telle crise ne peut guère être décrit comme systématique. Plusieurs paramètres sociaux sont également à considérer dans l'analyse : le contexte socio-historique, les interactions, les *configurations* entre les différents acteurs de la crise qui apparaissent sous tension (7 : p. 157). Ce jeu d'acteurs met en scène les autorités administratives et sanitaires chargées de la gestion de la crise, les personnels soignants (du public ou du privé), les élus et les collectivités, les journalistes et bien sûr les malades. Apparaissent alors des processus et des dynamiques de médiation qu'il s'agit de mettre en contexte. Ainsi, la même pandémie liée au même arbovirus, avec des taux de prévalence quasiment identiques, n'aura pas produit les mêmes effets sociétaux dans les environnements mauriciens ou seychellois. Des approches comparatives de ces différents traitements médiatiques de la maladie du chikungunya dans l'Océan Indien le confirment (1, 8, 9).

Méthodologie

Le corpus principal d'analyse est constitué d'articles des deux principaux titres – en diffusion – de la presse quotidienne :

Tableau 1 : Exemple partiel de mise en tableau des corpus (*Le Quotidien* – février 2006).

Dates	Unes	Pages intérieures	Photos	Editorial d'autorité (ou papier d'opinion)	Niveau d'alerte*	Mesure Intensité
17/02/06	1/3 une : « Victime de la psychose » (tourisme)	p. 11 : Fait du jour (en rapport avec la une) pp. 14-18 : 4 pages têtes « CHIK »	+	-	P	3
18/02/06	Quasi totalité de la une (photo du ministre Baroin) : « Le coup de gueule »	pp. 6-12 : 6 pages têtes « CHIK » + pp. 14-15 : petit déjeuner Victoria/Séraphine sur le CHIK + pp. 16-17 : historique de la démoustication longtemps	+	-	P	3
19/02/06	Pas d'appel de une, « Pluies cycloniques »	pp. 10-11 : 2 pages têtes « CHIK »	+	-	Al -	1,5
20/02/06	Titre tête : « Plan de sauvegarde tourisme : « François Baroin à La Réunion »	p. 13 (juste une page tête « CHIK » (supplannée par l'actualité pluie cyclonique et dégâts causés dans l'île)	+	-	-	0
21/02/06	Titre de une : tourisme et annonce de dossier pour le lendemain	pp. 15-17 : 3 pages têtes « CHIK »	+	-	A	1
22/02/06	Pleine une « En plein cauchemar : La mort de Tricia confirme les craintes »	pp. 10-16 : 7 pages têtes « CHIK ». (Intensité dramatique maximum) + 2 pages courriers des lecteurs (pp. 2-3)	+	-	P (reprise d'intensité maxi)	3
23/02/06	Quasi totalité de une : « Catastrophe naturelle » (avec photo de F. Baroin)	pp. 10-16 : têtes « CHIK » + page économie (19), visite de F. Baroin	+	Titre édit « Cadeaux indécents »	P	3
24/02/06	Quasi totalité de une « Un Réunionnais sur cinq » (avec infographie et chiffres alarmistes)	pp. 12-13 : Compte rendu visite Baroin pp. 14-17 : 4 pages têtes « CHIK »	+	-	P	3,5

CHIK : chikungunya, *A : Appel - AL : Pré-Alerte (ou post-alerte) - AL : Alerte- P : Pic de crise.

le *Journal de l'île* et le *Quotidien de la Réunion*. *Témoignages*, le troisième quotidien de l'île, à plus faible tirage, est analysé dans un corpus secondaire. Les corpus couvrent essentiellement la période durant laquelle le taux de prévalence de la maladie dans la population augmente considérablement à La Réunion, soit entre le 1^{er} janvier et le 31 mars 2006.

Concernant le corpus principal (de presse écrite), une grille d'analyse a été élaborée ; elle vise à repérer les procédés journalistiques de relation de l'occurrence. La grille permet une approche quantitative (fréquence, formes et mesure des articles) et qualitative (étude de contenu). Quatre procédés sont ainsi mis en évidence : les arguments (employés par les journalistes dans les espaces éditoriaux réservés à cet effet), les métaphores (qui fondent la position éditoriale), les actes de communication (mise en forme journalistique), et les formats de production (apparition des différents acteurs de la crise au sein de l'espace médiatique) (10).

Un graphique de temporalité, faisant ressortir l'intensité des différents moments du traitement de la crise, a été bâti sur le modèle de Veron (6) (qui a analysé le traitement médiatique de l'incident nucléaire de *Three Mile Island*). Ce graphique pointe ainsi les différentes phases de la médiatisation : appel, pré-alerte, alerte, crise, pic de crise, relance. L'ensemble de ces outils méthodologiques permet de retracer chronologiquement les différentes étapes de l'insertion de l'épidémie dans l'espace médiatique et de dévoiler en quoi les médias deviennent constitutifs de la crise.

Enfin, quelques entretiens non directifs ont été réalisés auprès de journalistes ayant eu à couvrir l'épidémie dans les journaux réunionnais.

Résultats

Il est mis en évidence que dans ce département d'outre-mer, les médias ne se sont pas limités à informer la population. Ils

ont fonctionné comme une chambre d'écho, amplifiant la circulation des rumeurs² – même si la presse a cherché à faire preuve de pédagogie par rapport aux nouvelles les plus fantaisistes – et la montée des polémiques, incitant leurs publics à interpeller les institutions politiques et sanitaires, locales et nationales. Le lieu et le moment d'apparition de l'événement se sont superposés au lieu et au moment de sa construction médiatique.

Dans le cas présent, l'occurrence épidémiologique, gérée et administrée par les pouvoirs publics, est devenue événement lorsqu'elle s'est de même superposée au traitement médiatique, en particulier lors de pics les plus intenses de dramatisation, mis en évidence par la grille d'analyse. C'est le cas, par exemple, lorsque des journalistes, guidés par les paradigmes professionnels (tels que le souci d'investigation, la volonté d'indépendance, etc.), ont révélé des *discours discordants* (11) émanant des administrations ou des autorités concernées. Il s'est alors produit un emballement des circuits de médiatisation ayant pour conséquence une accentuation de la crise qui a atteint des points « paroxysmiques ».

Concrètement, l'amplification médiatique de la crise du chikungunya se manifeste autour de deux axes, deux phases principales que l'on peut exemplifier de la sorte :

Phase 1 : La dénonciation des discours discordants

Dès le début de la crise, les journalistes prennent position et remettent en question les informations communiquées par les pouvoirs publics – notamment celles concernant les données chif-

2. Parmi les rumeurs les plus irrationnelles, on trouve la mise en cause de la CIA américaine, responsable du virus qui serait diffusé dans l'air depuis un cargo vraquier des Bahamas, le *Clipper Lancaster*, ancré au large de Saint-Denis.

frées de la pandémie. Ces informations émanent principalement du service de communication de la préfecture et de la DRASS (Direction des affaires sanitaire et sociales). Les mises en cause personnelles, avec des arguments ad hominem, de tel ou tel acteur responsable de service, ne sont pas rares : « *Comme quoi, le Dr... qui pose à la référence absolue en matière d'information médicale devrait commencer par éviter que l'on raconte un peu n'importe quoi à ses pairs. (...) Il est vrai que le Pr..., patron national de l'InVS, ignorait lui aussi ce foutu communiqué, c'est lui qui nous l'a dit, le jour de son arrivée, dans les salons de Gillot... Il semblerait que de haut en bas de la hiérarchie médico-sanitaire, on pratique l'ignorance méthodique en guise de philosophie* » (Clicano – version en ligne du Jir – 8/02/06).

Deux facteurs ont conduit à cette situation de dénonciation des autorités administratives par la presse réunionnaise. Au début de l'épidémie, les journaux donnent la parole aux experts sanitaires locaux : à cette période, par exemple, les médecins de la DRASS considèrent le chikungunya « comme une « *pathologie bénigne, en ce sens que le pronostic vital n'est pas en jeu* ». Un tiers des infectés a cependant des « *problèmes de dérouillage matinal* » comme le concède le docteur inspecteur de la DRASS sur la foi d'une étude non citée » (12 : p. 243 citant *Le Quotidien* du 15/05/05). L'augmentation du taux de prévalence de l'épidémie dans la population, d'une part, et l'apparition dans l'espace public d'autres acteurs (médecins libéraux du Sud, association de malades, etc.), d'autre part, vont provoquer des contre-réactions de la part des experts des administrations qui, déstabilisés, chercheront dans l'urgence à argumenter en se contredisant parfois, ce qui aura pour conséquence d'augmenter la « pugnacité » éditoriale des journalistes. Ces derniers exploiteront alors de nouvelles données (dramas personnels liés à l'épidémie, nouveaux chiffres en augmentation, situation de saturation des services d'urgence). Cette couverture médiatique correspondra aux pics de dramatisation que l'analyse du corpus permet de mesurer quantitativement (dans l'espace médiatique) et qualitativement (analyse argumentative des articles de presse).

Phase 2 : L'occupation de l'espace du journal par la crise

L'observation de la mise en forme des deux principaux titres fait ressortir que l'intensité culminante de la crise se situe durant le mois de février 2006. Le traitement médiatique de la maladie occupe la presque totalité des « unes » de ce mois : 27 unes pour *Le Quotidien*, dont 15 recouvrant la plus grande surface de la page avec de gros titres principaux. Les pluies cycloniques qui s'abattent sur l'île le 18/02/06 éclipsent l'épidémie avec une pleine une qui les relate le lendemain (19/02). Dans *le Journal de l'Île*, 23 unes sont consacrées à la crise. Mais dans ce support, certains titres apparaissent plus « amplifiants » ; des arguments d'intensification et des procédés graphiques (annonces en gros caractères du nombre de morts sur la totalité de la surface de la page) participent à la dramatisation du traitement : « *Le chikungunya a tué mon mari !* » (Jir – 1/02/06) ; « *2 morts. C'est la crise !* » (Jir – 7/02/06) ; « *Une catastrophe écologique en marche* » (Jir – 13/02/06 : gros titre en double page intérieure, à propos des effets de la démolition) ; « *Ils flytoxent la veillée mortuaire* » (pleine une du Jir – 16/02/06 + dossier de 8 pages intérieures : « *On nous cache des choses* ») ; « *L'État officialise les morts du chik* » (pleine une, Jir, 18/02/06) ; « *130 000 cas, 77 morts. Au secours !* » (pleine une, Jir,

Le Quotidien (janvier-mars 2006)

Les chiffres en ordonnée correspondent aux niveaux d'intensité médiatique déterminés selon une échelle liée à la grille d'analyse présentée dans la partie méthodologie ; ils correspondent aux dates d'édition indiquées en abscisse.

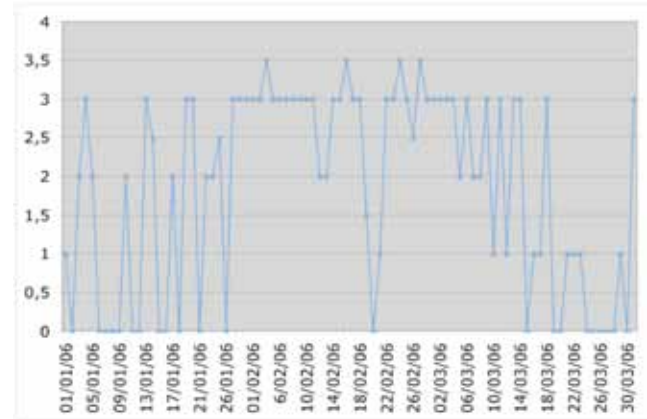


Figure 1 : Mise en graphique à partir des données chronologiques de l'occupation de l'espace du journal et des analyses argumentatives des contenus des articles.



Figure 2 : Ces « unes » du Journal de l'Île de la Réunion (22/04/06) et du Quotidien de La Réunion (22/02/06) évoquent bien les moments « paroxysmiques » d'intensité médiatique.

24/02/06) ; « *157 000 cas, 77 morts. HÉCATOMBE* », (pleine une, Jir, 25/02/06 + 13 pages intérieures).

Dans les deux titres, les éditions sont accompagnées de « pages spéciales chikungunya » et d'éditoriaux d'autorité des rédacteurs en chef ou des journalistes spécialisés, en charge de la « couverture » de l'événement.

En s'inspirant de la formule de Marcel Mauss – « fait social total » – qui considère les faits communicationnels comme des faits sociaux à part entière, l'analyse quantitative et qualitative de la production journalistique permet ainsi de qualifier le traitement de la crise du chikungunya de fait médiatique total, par sa durée et son intensité, sans précédent dans l'histoire de la presse réunionnaise (environ trois mois en continu d'articles et de titres alarmistes et récurrents). La mise en graphique de ce traitement, titre par titre, durant la durée de la crise, a ainsi permis d'en dégager les différentes phases (pré-alertes, alertes, intensification, dramatisation, pics de crise, relances), c'est-à-dire les moments, les causes et les procédés de construction de sa mise en visibilité médiatique.

3. Nous n'avons pas reproduit, volontairement, le nom des personnes incriminées dans l'article.

Conclusion : quelques « leçons » à tirer en matière communication

La couverture médiatique de la épidémie du chikungunya à La Réunion a pu surprendre par son intensité. Les procès – usuels – fait à la presse et aux journalistes, y compris par eux-mêmes⁴, n'ont pas manqué durant la période qui a suivi.

Avec le recul de cinq années, il semble sans doute opportun d'éviter le registre trop normatif (sur le rôle ou la fonction idéal-typique de la presse), de même que de se garder de toute prescription « clé en main ». Certes, des erreurs ont certainement été commises par ceux qui avaient en charge la gestion de l'information et de la coordination, certes des réactions excessives, qui n'allaient peut-être guère dans le sens de l'intérêt collectif, ont sans doute eu des effets anxiogènes qui se sont ajoutés au « ressenti » de crise déjà existant au sein de l'opinion publique. Mais nous préférons considérer que l'essentiel est de garder trace du déroulement de la crise en termes de communication, afin que cette *mémoire collective* – et la presse en fait partie (13 : p. 2) – puisse servir à élaborer de nouvelles stratégies préventives.

Libaert souligne que « le traitement médiatique de la crise est parfaitement adapté aux phases de crise ». C'est selon lui, « la fonction même du journalisme de travailler sur l'événement, révéler l'information, relater l'actualité » (11 : p. 73-74). Il montre comment « L'ensemble des canaux de communication (...) s'engorge progressivement devant l'afflux des demandes d'information » (11 : p. 10-13). Dans le cas réunionnais, l'autorité (notamment préfectorale) chargée de la coordination de l'information et de la communication, surprise par l'intensité de l'épidémie, et ne parvenant pas elle-même à synthétiser l'information, a dû réagir dans une urgence mal maîtrisée. L'absence de stratégie – ou de plan – de communication s'est avérée patente.

Ce refus de transparence a été douloureusement perçue par le public, notamment par les malades et leurs familles, tandis que s'exprimaient dans l'espace public médiatique un certain nombre de nouveaux acteurs « de terrain » : médecins libéraux, paramédicaux, associations de riverains, etc. Ces *actants* (14 : p. 5) – qui apparaissent sur la scène médiatique – ne pouvant trouver de réponse satisfaisante à leur demande d'information, ont pu échanger et s'exprimer dans des espaces collaboratifs traditionnels (courriers des lecteurs) ou numériques (sites internet). L'ensemble des circuits d'information sur la maladie, s'ajoutant aux discours discordants – car contradictoires – des services officiels, allait ainsi créer une certaine polyphonie informationnelle, participant à la confusion générale.

Par ailleurs, les campagnes (notamment de démoustication) ont pu donner l'impression aux malades que toute l'attention était portée aux moustiques et non aux patients eux-mêmes. Des émissions comme *ChikAction*, dans laquelle les genres informatifs et communicationnels se sont mêlés, en témoignent (15).

Enfin, la crise a questionné le lien avec la métropole distante dont les gouvernants semblent avoir réagi tardivement, et en

donnant l'impression qu'ils se manifestaient surtout au moment où la maladie pouvaient constituer une menace pour le sud de l'Europe ; d'où, dans une semblable situation à risque, l'apparition de tensions entre pouvoirs publics et médias locaux.

C'est donc bien la question de la vulnérabilité d'une île qui se croyait pourtant épargnée de telles épidémies, en raison de son niveau de vie et de ses infrastructures médicales et prophylactiques, que la crise a soulevée. En ce sens, on peut dire qu'elle a constitué un révélateur de fragilité et de complexités tant politiques et institutionnelles que sociales et économiques. Cependant, il convient de préciser que le facteur communicationnel n'aura été qu'un élément, parmi d'autres, du déclenchement de l'installation de la crise : la meilleure stratégie de communication ne pourra jamais diminuer l'impact d'une tragédie naturelle ou humaine, mais les pouvoirs publics peuvent atténuer les effets d'une après-crise par une bonne gestion – ce qui ne signifie pas contrôle – de l'information.

Pour mieux appréhender ce phénomène, il aura donc été intéressant de s'intéresser à sa généalogie : la connaissance de la sociohistoire des médias et des institutions sociales et sanitaires de l'île servant de clé de compréhension.

Références

1. Watin M. La médiatisation de l'épidémie de chikungunya à Maurice et à La Réunion (2005-2006). In « Romeyer H. La santé dans l'espace public ». Presses de l'EHESP ed, Rennes, 2010, pp. 133-44.
2. Idelson B. L'épidémie de Chikungunya à La Réunion. Médias, opinion publique et pouvoirs publics dans la crise. *Bull Société Pathol Exot* 2007 ; 100 : 339.
3. Lemieux C. Mauvaise presse. Métailié ed, Paris, 2000, 466 p.
4. Quéré L. « L'événement », *Sociologie de la Communication*. Réseaux, Reader, CENT ed, 1997, pp 413-32.
5. Mouillaud M, Tétu JF. *Le Journal quotidien*. PUL ed, Lyon, 1989, 204 p.
6. Véron E. Construire l'événement, les médias et l'accident de Three Mile Island. Éditions de Minuit, Paris, 1981, 176 p.
7. Elias N. Qu'est-ce que la sociologie. La Tour d'Aigues ed, Paris, 1991, 156 p.
8. Idelson B. (à paraître), « Figures de journalismes indo-océaniques. Analyse comparée du traitement médiatique de la crise du chikungunya à La Réunion, à Maurice et aux Seychelles (2005-2006) ». In « Idelson B, Ledegen G. Médiatisation de la pandémie du chikungunya à La Réunion et dans l'Océan Indien. Éditions Modulaires Européennes ed, Fernelmont, 2012, pp 43-62.
9. Paroomal M. Presse et menace d'épidémie à l'Île Maurice : le cas du Chikungunya. In « Fuma S, Chan Low J. Épidémies et pharmacopée traditionnelle dans l'histoire des îles de l'océan Indien ». Universités de La Réunion, 2008, pp 125-42.
10. Idelson B. Méthodologie d'analyse d'un corpus de presse : le cas du *Quotidien de la Réunion* (1976-1997). LCF-UMR 6058 du CNRS ed, Université de La Réunion, 2000, 66 p.
11. Libaert T. La communication de crise. Dunod ed, Paris, 2004, 128 p.
12. Watin M. Polémique, rumeur et tension : aspects de la « crise » du chikungunya dans l'espace public médiatique réunionnais. In « Fuma S, Chan Low J. Épidémies et pharmacopée traditionnelle dans l'histoire des îles de l'océan Indien ». Universités de Maurice et de La Réunion ed, 2008, pp 241-51.
13. Moirand S. Les discours de la presse quotidienne : Observer, analyser, comprendre. PUF ed, Paris, 2007, 179 p.
14. Greimas AJ, Courtes J. Sémiotique. *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Hachette ed, Paris, 1993, 454 p.
15. Simonin J, Ledegen G. Quand des journalistes entrent en communication. Une étude de cas à la Réunion, l'émission ChikAction. In « Idelson B. Journalismes dans l'océan Indien, espaces publics en question ». L'Harmattan ed, Paris, 2008, pp. 56-66.

4. L'un d'entre eux dénonce « la surenchère à laquelle se sont livrés les journalistes réunionnais dans une logique de concurrence et de mimétisme » (entretien avec l'auteur).